

Les fouilles de l'Université Libanaise sur le site de Gbail/Byblos.

Nouvelles données sur l'âge du Bronze

Anis Chaaya* - Hanan Charaf**

Reçu :	6 Avril 2025
Révisé :	8 May 2025
Accepté :	8 May 2025
Publié le :	15 septembre 2025

Résumé

Des fouilles archéologiques menées par l'Université libanaise ont été réalisées en 2015 et 2016 sur le site de Gbail/Byblos. Le présent article se concentre sur l'une des phases de cette opération, conduite en juillet 2015, qui a permis la mise au jour d'un mur de fortifications, identifié comme un glacis datant de l'Âge du Bronze. Les objectifs de cette mission-là étaient d'analyser les phases de construction de certaines sections du château médiéval et de réévaluer les interventions antérieures, depuis les premières recherches effectuées par Ernest Renan au XIXe siècle. Les premières analyses de la céramique associée aux structures de l'Âge du Bronze révèlent deux phases d'occupation distinctes : le Chalcolithique / Bronze ancien I, ainsi que le Bronze ancien II-III. La majorité de la

* Professeur à l'université libanaise, Département d'art et d'archéologie. Décédé (1962-2021).

** Professeure assistant à l'université libanaise, Département d'art et d'archéologie, hanan.charaf@ul.edu.lb

céramique est d'origine locale et sa typologie présente des affinités stylistiques notables avec des assemblages similaires mis au jour sur d'autres sites archéologiques du Liban.

Mots-clés : Byblos, archéologie, château, médiéval, Âge du Bronze, fortifications, céramique

1. Introduction

Cet article a été rédigé en collaboration avec Anis Chaaya, dont l'expertise archéologique et l'engagement scientifique ont profondément enrichi son contenu. Sa disparition soudaine, le 21 mars 2021, a interrompu notre projet de publication commune. Ce travail lui est dédié, en hommage à sa mémoire et à sa contribution inestimable à la recherche sur Byblos et le patrimoine du Liban.

Le site de Gbail/Byblos figure parmi les plus importants sites archéologiques du Liban, notamment pour l'étude de l'âge du Bronze. Au nord du Temple en L, érigé au début du II^e millénaire av. J.-C., et à l'est du temple de la Baalat de Gbail – sanctuaire majeur en usage continu du III^e millénaire av. J.-C. jusqu'à l'époque classique –, s'élève le château médiéval de Gbail qui constitue aujourd'hui le principal centre d'intérêt des campagnes de fouilles menées sur cette portion du site. La ville médiévale s'est développée au nord du tell antique où sont localisées les villes successives de Gbail pendant les âges du Bronze (3300 – ca. 1175 av. J.-C.) et du Fer (ca. 1175 – 333 av. J.-C.). Par ailleurs, Gbail se distingue comme la seule cité du Liban ayant conservé l'essentiel de son enceinte médiévale.

Le site antique a fait l'objet de nombreuses études, notamment celles d'Ernest Renan et de Maurice Dunand – ce dernier étant le principal fouilleur du tell antique –, ainsi que de plusieurs chercheurs ayant marqué l'histoire des recherches sur Gbail (Cauvin 1968 ; Dunand 1939 ; Dunand 1973 ; Montet 1928-1929 ; Renan 1874 ; Saghieh 1983). Le château médiéval, l'un des premiers édifices fortifiés construits par les Francs au Levant, a été essentiellement étudié par Paul Deschamps (Deschamps 1973 : 9, 205-215). Après la prise de Jérusalem en 1099, la ville de Gibelet fut conquise

en 1104 par Raymond de Saint-Gilles avec l'appui des Génois, avant d'être intégrée au Comté de Tripoli (Albert d'Aix 1879 : 605-606 ; Balard 2001 : 191 ; Deschamps 1973 : 9, 205 ; Grousset 1991 : 340-341 ; Hagenmeyer 1911 : 93-95).

2. Les fouilles archéologiques

2a La fouille à l'angle nord-est de la tour principale du château médiéval

Le premier des trois chantiers de fouilles a été implanté dans la cour du château au nord-est du donjon (Chaaya 2018 : 477-478). Il visait à étudier les fondations d'un glacis aménagé dans le prolongement du mur nord de la tour principale, du côté est. Ce glacis, construit en pierres calcaires soigneusement ravalées, mesure 4 mètres de long pour 1,50 mètre de hauteur. Deux sondages ont été réalisés, l'un au nord (**Figure 1**), l'autre à l'est du glacis médiéval (**Figure 2**), afin d'en identifier la base et d'en documenter l'extension. Une marque lapidaire a été relevée sur l'un des blocs composant le glacis.



Figure 1 : Sondage placé au nord du glacis médiéval à l'intérieur du château médiéval
(Photo : Anis Chaaya).



Figure 2 : Sondage placé à l'est du glacis médiéval : à noter les remblais modernes dont un câble électrique (Photo : Anis Chaaya).

Malheureusement, le sondage oriental n'a livré que des remblais modernes, perturbés par l'installation de câbles électriques posés par le Ministère du Tourisme. En revanche, le sondage nord a permis de mettre au jour la base du glacis médiéval, reposant sur des niveaux archéologiques intacts. Il s'avère que ce glacis est directement fondé sur le sommet d'un rempart datant du Bronze Moyen II (1750-1550 av. J.-C.), dit de la période Hyksôs. Ce rempart est aujourd'hui conservé à l'intérieur d'un bâtiment couvert, situé à l'extrémité orientale des courtines nord du château (**Figure 3**), ayant été intégré à la structure médiévale lors de la construction du château. L'analyse de l'organisation spatiale et de l'agencement des différents éléments architecturaux de la partie nord-est du château, suggère que les Francs, dans une première phase, ont réutilisé le mur du Bronze Moyen II comme rempart pour le flanc est du front nord du château. Ce n'est qu'à une phase ultérieure qu'ils entreprirent un programme de fortification plus élaboré, en édifiant l'ensemble de l'angle nord-est du château en pierres *ramleh* à bossage.



Figure 3 : Rempart du Bronze Moyen II à l'intérieur d'un bâtiment couvert qui occupe l'extrémité orientale du château (Photo : Anis Chaaya).

Le rempart du Bronze Moyen II continue à l'extérieur du château à l'est du fossé oriental (**Figure 4**). Il fait partie de la série des remparts et glacis du système de fortifications de la ville de Byblos à l'âge du Bronze.



Figure 4 : Rempart du Bronze Moyen II attribué à la période Hyksôs à l'est du fossé oriental du château (Photo : Anis Chaaya).

2b La fouille dans le fossé oriental du château médiéval

Un second chantier a été ouvert dans le fossé oriental du château, en contrebas du point de jonction entre les deux murs formant la courtine orientale (Chaaya 2018 : 477-478). À cet emplacement, on distingue clairement une différence dans les techniques de construction : le mur nord de la courtine, édifié en pierre *ramleh* sablonneuse à bossage, contraste avec le mur sud, réalisé en pierre calcaire (**Figure 5**).



Figure 5 : Les deux murs constituant la courtine orientale du château. À noter la différence dans la technique de construction de ces deux murs : *ramleh* au nord et calcaire au sud (Photo : Anis Chaaya).

Des sondages ont été effectués à la base des murs pour retrouver leurs fondations. Le premier, ouvert à l'emplacement de la jonction entre les deux segments de la courtine, a révélé la présence de pierres disposées en quinconce, liées entre elles par une couche de terre argileuse. Ce dispositif visait manifestement à consolider et stabiliser un affaissement survenu à la base du mur à cet endroit (**Figure 6**). Par mesure de précaution, la fouille dans ce secteur a été interrompue afin de ne pas compromettre la stabilité de l'édifice.



Figure 6 : Pierres disposées en quinconce pour stabiliser un affaissement dans la courtine
(Photo : Anis Chaaya).

Étant donné que ce premier sondage n'a pas livré de résultats concluants, deux autres sondages ont été ouverts de part et d'autre. Le premier, situé à la base du mur en pierre calcaire (**Figure 7**), a révélé que celui-ci repose sur des couches de terre renfermant exclusivement de la céramique de l'âge du Bronze (**Figure 8**). La base du mur a été retrouvée mais aucune tranchée de fondation n'a été observée de ce côté. Cela suggère que le mur a été édifié depuis l'intérieur, directement contre la masse de terre formée par les couches de l'âge du Bronze. Sa construction pourrait ainsi remonter au début du XIIe siècle après J.-C.



Figure 7 : Le sondage réalisé à la base du mur en pierre calcaire. La base de la courtine est a été atteinte (Photo : Anis Chaaya).



Figure 8 : La fondation du mur de la courtine est creusée dans des couches de l'âge du Bronze (Photo : Anis Chaaya).

Le second sondage réalisé dans cette zone, au pied du mur en *ramleh*, a révélé que ce dernier avait été directement édifié sur un blocage remontant à l'âge du Bronze. Contrairement au sondage précédent, la tranchée de fondation de ce mur — clairement indiquée ici par l'inclinaison des échelles de mesure — a pu être nettement identifiée (**Figure 9**). Les Francs ont érigé ce mur en extrayant les pierres d'un glacis appartenant à la période de l'âge du Bronze.



Figure 9 : Le sondage effectué à la base du mur en pierre grès ou *ramleh* (Photo : Anis Chaaya).

Dans le sol du fossé situé à l'est de la jonction entre les deux segments du mur oriental de la courtine, un alignement de pierres orienté nord-ouest / sud-est a été mis en évidence. Celui-ci marque à la fois une rupture de pente et un niveau inférieur pour l'ensemble de la partie nord du fossé oriental (**Figure 10**). La fouille a révélé un mur incliné – un glacis remontant à l'âge du Bronze – que les Francs ont réutilisé comme fondation pour la construction de la partie sud de la courtine est. Ce glacis est constitué de blocs cyclopéens en *ramleh* et calcaire, sommairement équarris. Conformément aux objectifs du programme de recherche, la fouille de cette structure s'est limitée à la mise au jour des fondations de la courtine médiévale, permettant néanmoins de dégager huit assises de ce glacis (**Figure 11**). Le blocage de pierres couvrant ce glacis suppose l'existence probable d'un second glacis, postérieur, situé à l'avant de celui découvert en 2015. Ce dernier n'a pas encore fait l'objet d'une fouille.



Figure 10 : Alignement de pierres repéré dans le fossé est du château (Photo : Anis Chaaya).



Figure 11 : Façade du glacis découvert datant de l'âge du Bronze (Photo : Anis Chaaya).

3. Le matériel céramique de l'âge du Bronze du chantier D (fossé médiéval)

Les fouilles menées par l'Université Libanaise sur le site de Byblos/Gbail ont mis au jour un corpus archéologique particulièrement riche, comprenant de la céramique, ainsi que des objets en verre, en métal et en silex. Toutefois, seul le secteur D — où un glacis a été identifié (voir *supra*) — a livré un ensemble de matériel céramique stratifié datable de l'âge du Bronze. Les premières observations concernant ce corpus céramique sont présentées ci-après. Il convient néanmoins de souligner que l'analyse détaillée de ce matériel fera l'objet d'une publication dans le rapport final de la mission, conformément aux exigences scientifiques en vigueur.

L'assemblage céramique mis au jour dans le secteur D se compose majoritairement de productions locales. Plus de 700 tessons ont été récoltés, dont un grand nombre de fragments diagnostiques — c'est-à-dire des éléments morphologiquement significatifs permettant l'identification des formes. La majorité de ces fragments remonte aux périodes du Chalcolithique et de l'Âge du Bronze (**Tableau 1**), avec une prédominance marquée pour le Bronze Ancien II-III (3000–2500 av. J.-C.), suivi du

Chalcolithique. Les formes les mieux représentées sont les jarres, avec plus de 128 fragments recensés, suivies par divers types de pots à ouverture restreinte (**Tableau 2**).

Chalcolithique (4500-3300 av. J.-C.)	21
Bronze Ancien (3300-2000 av. J.-C.)	128
Bronze Moyen (2000-1550 av. J.-C.)	13
Bronze Récent (1550-ca. 1175 av. J.-C.)	2

Tableau 1 : Distribution de la céramique du chantier D de Byblos par période historique.

Plat	3
Cruche	2
Bassin	2
Pot fermé	23
Marmite	4
Jarre	128
Bouchon	1
Outil de potier	1

Tableau 2 : Distribution de la céramique du chantier D de Byblos par type d'objet ou classe.

3a Le Chalcolithique

La céramique la plus ancienne mise au jour lors des fouilles appartient au Chalcolithique, période désignée sous le nom d'Énéolithique Récent par Maurice Dunand. Ses recherches, menées sur l'ancien tell de Byblos entre 1925 et 1973, ont révélé un vaste village structuré, comprenant des habitations, des rues, des silos, ainsi que plusieurs centaines de sépultures (Artin 2009 ; Artin 2010 ; Dunand 1973). Les 21 tessons diagnostiques retrouvés sont fabriqués dans une pâte locale aisément

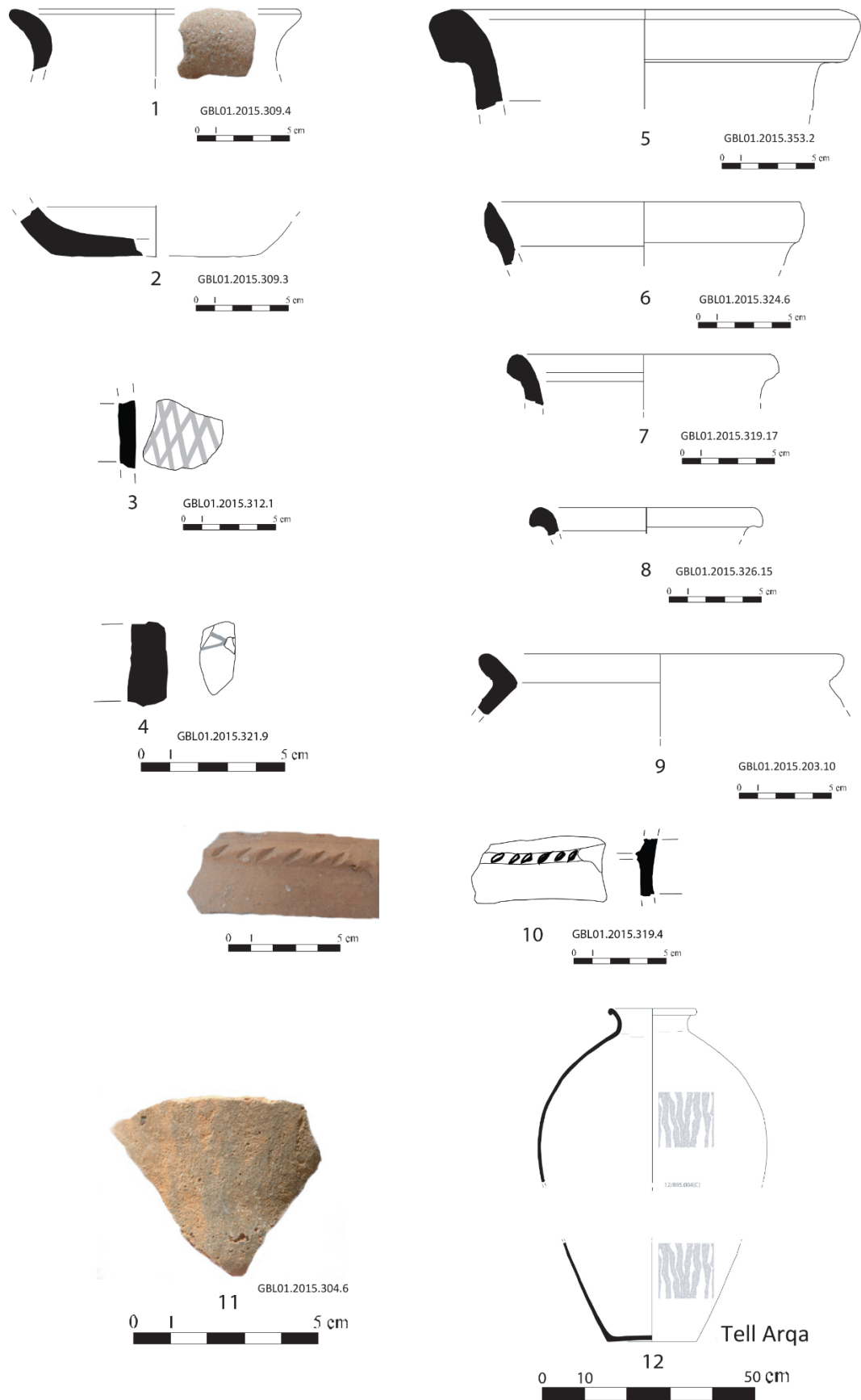


Figure 12 : Céramique du Chalcolithique (1-2) et de l'âge du Bronze Ancien (3-11) du chantier D de Byblos (Dessins et photos 1-11 : Hanan Charaf, Dessin 12 : Jean-Paul Thalmann, Archives de Tell Arqa).

reconnaissable, de facture plutôt grossière. Celle-ci se distingue par une teinte chamois clair et un dégraissant calcaire blanc (voir Seif 2007 pour une description minéralogique détaillée de la céramique dite énéolithique de Byblos). La majorité de ces fragments provient de grandes jarres à base aplatie (**Figure 12 : 2**) et à panse globulaire, dotées de larges ouvertures à rebords évasés (**Figure 12 : 1**), un type bien attesté sur le site voisin de Tell Fadous, au nord de Byblos (Genz 2014, fig. 21.2d ; Genz et al. 2018, pl. 1 : 2, 4-5, 7-8, 10-12). D'autres fragments, ornés d'un décor incisé en forme d'épis de blé (**Figure 13 : 1**), appartiennent à des pots globulaires ou ovoïdes, munis ou non d'anses verticales ou en panier. Des exemplaires complets de ce type sont connus grâce aux tombes mises au jour par Dunand (Dunand, 1973 : objet no. 156.24692). Certains fragments présentent un engobe rouge lustré, similaire à celui observé sur des vases chalcolithiques découverts par Dunand dans les niveaux correspondants du site (Dunand, 1973 : 268-301), ou encore par Claude Doumet-Serhal dans les couches du Bronze Ancien I du site de Sidon-*College-Site* (Doumet-Serhal 2006 : 57).

3b Le Bronze Ancien II-III

L'âge du Bronze est bien attesté dans le secteur de fouilles D, où la majorité du mobilier céramique se rattache au Bronze Ancien II et III, soit entre 3000 et 2500 av. J.-C. Toutefois, la fragmentation avancée des artefacts, conjuguée à l'absence d'un assemblage stratifié de référence issu des anciennes fouilles de Dunand, limite la possibilité d'une datation plus fine. Les comparaisons typologiques ont donc été établies principalement à partir de sites côtiers tels qu'Arqa, Tell Fadous et Sidon-*College Site*.

Les témoins les plus anciens du Bronze Ancien sont représentés par des jarres attribuables au Bronze Ancien II (3000-2800 av. J.-C.). Ces jarres, caractérisées par un corps ovoïde allongé et un col cylindrique étroit, présentent un lustrage vertical à traits serrés non jointifs (**Figure 12 : 11**) ; elles ont des parallèles dans l'assemblage de la même période à Tell Arqa (**Figure 12 : 12**, Thalmann, 2016, pl. 5 : 1-5), l'un des rares sites au Liban à avoir livré une stratigraphie complète pour l'âge du

Bronze (Thalmann 2006 ; Thalmann 2016). À Arqa, ce type de jarre disparaît vers 2800 av. J.-C. (Thalmann, 2016 : 40).

Le corpus céramique attribué au Bronze Ancien II-III se compose principalement de grandes jarres (**Figure 12 : 5-8**). L'une des formes caractéristiques, à rebord en bourrelet externe (**Figure 12 : 8**), trouve un parallèle exact à Anfeh (Charaf 2016, fig. 1 : 1) ainsi que dans la phase II de Fadous (Genz et al. 2018, pl. 2 : 7-9, 12-13). Ce matériel de stockage se distingue surtout par une technique de finition particulière : le peignage des surfaces – le plus souvent externes – à l'aide d'un instrument pointu, selon des orientations horizontale, verticale, ou une combinaison des deux. Divers types de peignage ont été identifiés dans l'assemblage du chantier D, chacun constituant un marqueur chronologique précieux, leur usage étant souvent limité à des périodes bien définies. Par exemple, le peignage appliqué tant sur les surfaces internes qu'externes des jarres n'apparaît, d'après la stratigraphie de Tell Arqa, que durant la période 2800-2700/2650 av. J.-C. (Thalmann, 2016, fig. 36, pl. 10). Bien que cette technique y ait été observée pour la première fois, elle est désormais attestée sur l'ensemble des sites côtiers du Liban, notamment à Anfeh (Charaf 2016, fig. 3 : 5-7), Ardé, Tell Fadous, Byblos (**Figure 13 : 2**) et sur le site *College Site* à Sidon. Le peignage croisé – alternant bandes horizontales et verticales (**Figure 13 : 3**) – est quant à lui daté entre 2800 et 2500 av. J.-C. et se retrouve dans tous les niveaux du Bronze Ancien II-III de plusieurs sites du Levant : Tell Arqa (Thalmann 2006, pl. 50 : 5-9 ; pl. 51 : 6 ; pl. 52 : 4-8 ; Bronze Ancien III ; Thalmann 2016, pl. 10 : 5 ; pl. 17 ; pl. 27 : 6-7, Bronze Ancien III), Anfeh (Charaf 2016, fig. 3 : 3-4), Yanouh (Gernez 2004, pl. 1 : PY99-28.0d, PY99-28.9, PY99-28.43 ; Pieri 2002, pl. 2 : 7), Byblos (Thalmann 2008, fig. 2 : 1-3), Sidon-*College-Site* (Doumet-Serhal 2006, pl. 47 : 1 ; pl. 86 : 1 ; pl. 87 : 4, Bronze Ancien III), Tyr (Bikai 1978, pl. LVI : 22) et Kamed el-Loz (Heinz 2016, fig. 36).

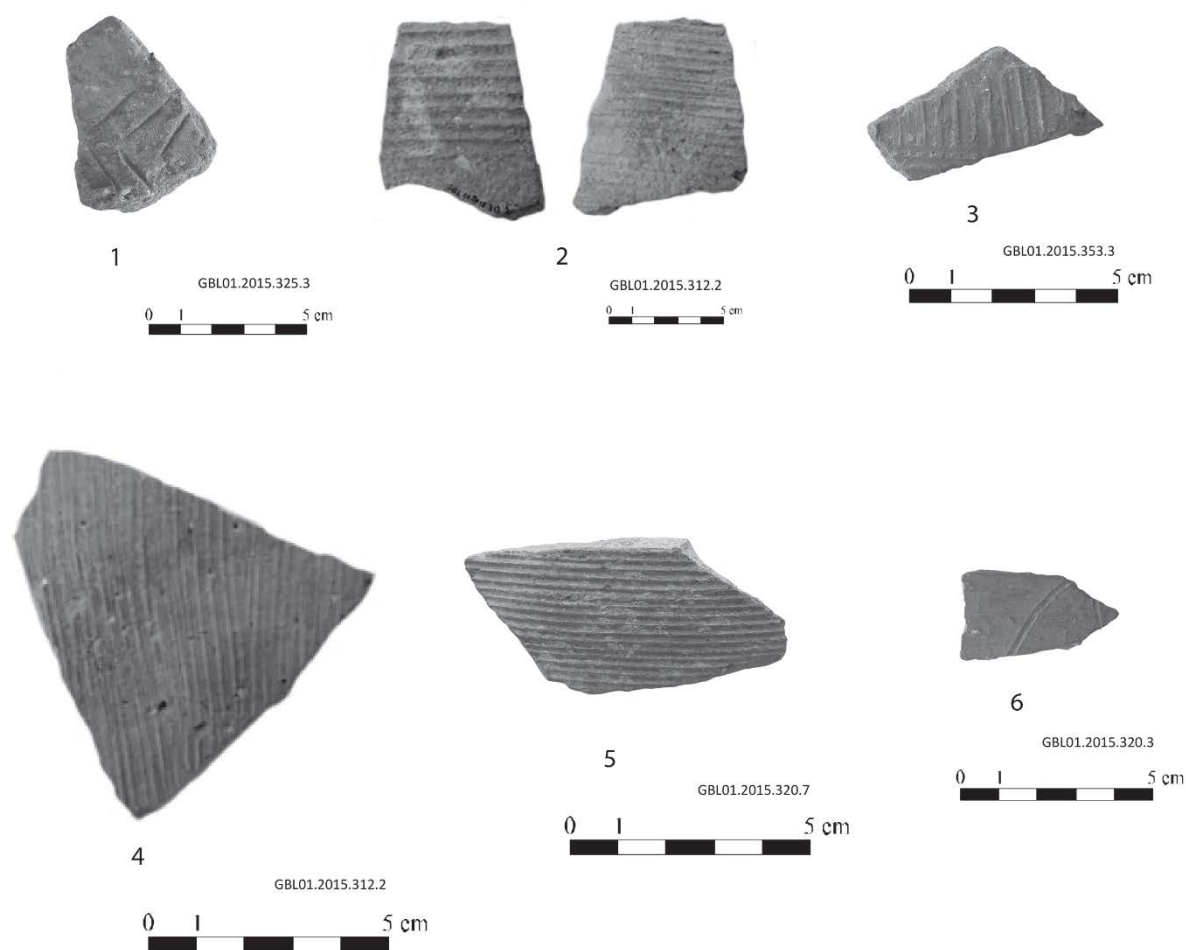


Figure 13 : Incisions (1), peignages (2-5) et marque de potier (Photos : Hanan Charaf).

Le peignage vertical (**Figure 13 : 4**), bien représenté à Sidon-*College-Site* (Doumet-Serhal 2006, pl. 44 : 11 ; pl. 88 : 6 ; pl. 89 : 1 ; pl. 92 : 1, 4-5 ; pl. 146 : 2, 14 ; pl. 147 : 7), sera abandonné au début du Bronze Ancien IV (2500-2000 av. J.-C.). Seul le peignage horizontal (**Figure 13 : 5**), apparu dès le Bronze Ancien III, comme en témoignent les exemplaires de Tell Sianu (Bounni et Al-Maqdissi 1992, fig. 4 : 4-5), Arqa (Thalman 2006, pl. 51 : 1-5, 7 ; Thalman 2016, pl. 26 : 1-5), Anfeh (Charaf 2016, fig. 2), Yanouh (Gernez 2004, pl. 1 : PY99-28.0c ; Pieri 2002, pl. 2 : 6, 9) et Sidon-*College-Site* (Doumet-Serhal 2006, pl. 39 : 14 ; pl. 84 : 5, 11, 14 ; pl. 109 : 1) persistera sur les jarres du Bronze Moyen mais exécuté en coups plus légers sur la surface.

L'assemblage céramique peigné mis au jour sur le chantier D comprend, outre les jarres, de grands bassins peignés horizontalement à l'intérieur et à l'extérieur. Des parallèles à ce type de bassins sont attestés durant le Bronze Ancien II à Tell Arqa (Thalmann 2016, pl. 11 : 2-3) et puis au Bronze Ancien III à Tell Arqa (Thalmann 2006, pl. 46 : 20), à Byblos (Thalmann 2008, fig. 4 : 1), ainsi qu'à Koubba et sur le site de Sidon-*College Site* (Doumet-Serhal 2006, pl. 103 : 12).

D'autres modes de finissage ont été identifiés dans le corpus issu du chantier D, notamment le lustrage et le décor incisé. Le lustrage demeure peu représenté, avec seulement 21 fragments recensés. Deux d'entre eux se distinguent toutefois par la présence d'un lustrage croisé, caractéristique de la fin du Bronze Ancien II et du début du Bronze Ancien III, soit entre 2700 et 2650 av. J.-C. (**Figure 12 : 3**). Ce type de lustrage est bien attesté sur l'ensemble du mobilier céramique — coupes, cruches et jarres — de la phase S1 du site d'Arqa (Thalmann 2016, pls. 12-15), avant de disparaître rapidement à la fin de cette phase au profit d'un lustrage vertical (Thalmann 2016, fig. 36). On retrouve également ce procédé de finition au Bronze Ancien II sur le site de Sidon-*College Site* (Doumet-Serhal 2006, pl. 20 : 10-12), bien qu'il devienne plus fréquent au cours du Bronze Ancien III (Doumet-Serhal 2006, pl. 53 : 17-18 ; pl. 54 : 7).

Le décor incisé présente une certaine diversité, bien qu'il soit principalement constitué de cordons d'argile en relief, appliqués d'abord sur l'épaule ou le corps du vase, puis incisés à l'aide d'un couteau ou d'un outil tranchant. Ces incisions dessinent des motifs variés, tels que des épis de blé ou des perforations circulaires. La majorité de ces décors incisés est datée entre 2700 et 2500 av. J.-C., correspondant à la période du Bronze Ancien III. L'exemplaire illustré sur la **Figure 12 : 10** provient vraisemblablement de l'épaule d'un grand vase, semblable à ceux mis au jour à Arqa et attribués à la même période (Thalmann 2016, pl. 25 : 7-11).

Plusieurs jarres datant du Bronze Ancien présentent des signes incisés, interprétés peut-être comme des marques de potier (**Figure 12 : 4 ; Figure 13 : 6**). Ces marques sont systématiquement situées sur la partie supérieure ou sur l'épaule des récipients. Ce type de marquage est particulièrement

fréquent sur les sites du Levant dès le Bronze Ancien II. L'une des marques découvertes sur le chantier D (**Figure 13 : 6**) trouve d'ailleurs des parallèles bien attestés dans le corpus céramique de cette période, notamment à Ebla (Mazzoni 2002, pl. XXXV : 60), à Arqa (Thalman 2016, pl. 26 : 5) et à Khirbet Ez-Zeraqon (Genz 2001, fig. 4).

Résumé chronologique du matériel de Gbail/Byblos (séquence d'ARCANE)

Niveaux	Phases Akkar	Dates CalBC	Périodisation ARCANE	Périodisation "conventionnelle" (obsolète)	
20	T	ca. 3000	ECL 2	Bronze Ancien II	Chalcolithique
19	T				Peu d'objets
18E-D	S3	ca. 2800	ECL 3	Bronze Ancien II-III	Majorité du matériel
18C-B	S2				
18A	S1	destruction: 2700/2650	ECL 4	Bronze Ancien III	
17E-C	R2				Absent
17B-A	R1	ca. 2500/2450	ECL 5	Bronze Ancien IVA	
16D-C	P3				Absent
16B	P2	destruction: ca. 2250	ECL 6	Bronze Ancien IVB	
15	P1	ca. 2000			

Figure 14 : Résumé chronologique de la céramique de l'âge du Bronze du chantier D de Byblos suivant la périodisation du projet ARCANE.

L'analyse stratigraphique de la céramique permet d'établir une lecture chronologique du chantier. La couche la plus ancienne identifiée correspond au Chalcolithique, attesté à partir de la quatrième assise du glacis. Celle-ci est recouverte d'un dépôt céramique abondant daté du Bronze Ancien II-III. En revanche, la phase finale du Bronze Ancien (BA IV) est totalement absente du chantier D. Toutefois, d'après les recherches comparatives menées par Thalman en 2008, cette phase serait représentée ailleurs sur le site de Byblos.

Le corpus céramologique de l'âge du Bronze mis au jour dans le chantier D présente des affinités avec les niveaux 18 et 17 d'Arqa, les phases III et IV de Fadous, ainsi que les strates 4 et 5 du site de Sidon–*College Site*. L'étude préliminaire du matériel a permis de rattacher cet assemblage à la séquence chronologique du Bronze Ancien au Levant nord, telle qu'établie par Thalmann et Mazzoni dans le cadre du programme européen ARCANE (**Figure 14**).

Conclusion

Les fouilles entreprises dans le secteur du château médiéval de Byblos/Gbail ont permis de renouveler considérablement notre compréhension de la stratigraphie du site, en révélant des vestiges majeurs de l'âge du Bronze jusque-là peu documentés dans cette portion du tell. L'identification de structures appartenant au Bronze Moyen II, notamment le rempart sous le glacis médiéval, démontre la réutilisation ingénieuse des fortifications anciennes par les Francs au XIIIe siècle, dans un processus de continuité architecturale et stratégique. Par ailleurs, le dégagement partiel du glacis et des fondations de la courtine orientale a mis en lumière des interactions complexes entre les niveaux médiévaux et ceux de l'âge du Bronze, apportant des données précieuses sur l'évolution morphologique du site.

Le matériel céramique mis au jour dans le chantier D, notamment les fragments datés du Chalcolithique et du Bronze Ancien II-III, offre une séquence stratigraphique cohérente, en lien direct avec les principaux sites de la côte levantine. L'assemblage, riche et varié, témoigne non seulement d'une activité domestique intense, mais aussi d'une culture matérielle élaborée dont les parallèles avec Arqa, Tell Fadous, Sidon ou encore Anfeh permettent d'affiner la chronologie régionale. Ces résultats préliminaires confirment le rôle central de Byblos dans les réseaux culturels et économiques du Levant durant la protohistoire, tout en soulignant l'importance de la poursuite des recherches pour compléter notre vision diachronique du site.

Références

- Albert d’Aix. (1879). *Alberti Aquensis Historia Hierosolymitana*. Dans *Recueil des historiens des croisades : Historiens occidentaux* (Vol. IV, pp. 263–713). Paris : Imprimerie Nationale.
- Artin, G. (2009). *La “nécropole énéolithique” de Byblos : Nouvelles interprétations* (BAR International Series 1993). Oxford : Archaeopress.
- Artin, G. (2010). The Necropolis and Dwellings of Byblos during the Chalcolithic Period: New Interpretations. *Near Eastern Archaeology*, 73(2), 74–84.
- Balard, M. (2001). *Croisades et Orient latin, XIe–XIVe siècle*. Paris : Armand Colin.
- Bikai, P. (1978). *The pottery of Tyre*. Warminster : Aris & Phillips.
- Bounni, A., & Al-Maqdissi, M. (1992). Tell Sianu. Un nouveau chantier syrien. Dans G. C. Ioannides (Éd.), *Studies in Honour of Vassos Karageorghis* (pp. 129–135). Nicosie : A. G. Leventis.
- Cauvin, J. (1968). *Fouilles de Byblos. IV. Les outillages néolithiques de Byblos et du littoral libanais* (Études et documents d’archéologie, 5). Paris : Maisonneuve.
- Chaaya, A. (2018). Results of the First Season of Excavation at the Medieval Castle of Gbail/Byblos. Dans B. Horejs et al. (Éds.), *Proceedings of the 10th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East* (Vol. 2, pp. 475–484). Wiesbaden : Harrassowitz Verlag.
- Charaf, H. (2016). New discoveries of the Early Bronze Age at the coastal site of Anfeh. *Berytus*, LV, 202–212.
- Charaf, H. (2020). New Bronze Age Discoveries Beneath the Medieval Castle of Gbeil/Byblos: The Pottery. Dans *Three Global Harbours of the Ancient World, Acts of the International Symposium held in Beirut 25–29 October 2017* (*Bulletin d’Archéologie et d’Architecture Libanaises*, Hors-Série XVIII, pp. 267–272).
- Deschamps, P. (1973). *Les châteaux des Croisés en Terre Sainte. III. La défense du comté de Tripoli et de la principauté d’Antioche* (Bibliothèque archéologique et historique, 90). Paris : Institut français d’archéologie de Beyrouth.
- Doumet-Serhal, C. (2006). *The Early Bronze Age in Sidon. “College Site” Excavations (1998-2000-2001)* (Bibliothèque Historique et Archéologique 178). Beyrouth : Institut français du Proche-Orient.
- Dunand, M. (1939). *Fouilles de Byblos I (1926–1932)* (Bibliothèque archéologique et historique, 24). Paris : Institut français d’archéologie de Beyrouth.
- Dunand, M. (1973). *L’architecture, les tombes, le matériel domestique des origines néolithiques à l’avènement urbain* (2 vol., Études et documents d’archéologie 6). Paris : Maisonneuve.
- Genz, H. (2001). Early Bronze Age potmarks from Khirbat az-Zayraqun: Some aspects concerning their meaning. *Studies in the History and Archaeology of Jordan*, 7, 217–228.

- Genz, H. (2014). The Northern Levant (Lebanon) during the Early Bronze Age. Dans A. Killebrew & M. Steiner (Éds.), *The Oxford Handbook of the Archaeology of the Levant (ca. 8000 – 332 BCE)* (pp. 292–306). Oxford : Oxford University Press.
- Genz, H., Damick, A., Berquist, S., Makinson, M., Wygnańska, Z., Mardini, M., Peršin, M., Raad, N., Alameh, J., Ahrens, A., El-Dana, N., Edwards, J., & El Zaatari, S. (2018). Excavations at Tell Fadous-Kfarabida: Preliminary report on the 2014 and 2015 seasons of excavations. *Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises*, 18, 37–78.
- Gernez, G. (2004). La céramique de l'âge du Bronze à Yanouh et dans la haute vallée du Nahr Ibrahim. *Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises*, 8, 141–149.
- Grousset, R. (1991). *Histoire des croisades et du royaume franc de Jérusalem. III. La monarchie musulmane et l'anarchie franque*. Paris : Perrin.
- Hagenmeyer, H. (1911). Chronique du royaume de Jérusalem. *Revue de l'Orient latin*, 12, 68–103, 283–326.
- Heinz, M. (2016). Kamid el-Loz: Imperialism, Urbanism and Communication – Facets of History and a Concise Note on our Current Research Concept. *Berytus*, LV, 43–78.
- Mazzoni, S. (2002). The ancient Bronze Age pottery tradition in Northwestern Central Syria. Dans M. Al-Maqdissi, V. Matošian & C. Nicolle (Éds.), *Céramique de l'âge du Bronze en Syrie I. La Syrie du sud et la Vallée de l'Oronte* (Bibliothèque Historique et Archéologique 161, pp. 69–96). Beyrouth : Institut français d'archéologie du Proche-Orient.
- Montet, P. (1928–1929). *Byblos et l'Égypte. Quatre campagnes de fouilles à Gebeil, 1921–1922–1923–1924* (Bibliothèque archéologique et historique 11). Paris : Institut français d'archéologie de Beyrouth.
- Pieri, D. (2002). Céramique et chronologie : sondages de 2002. *Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises*, 6, 237–241.
- Renan, E. (1874). *Mission de Phénicie*. Paris : Imprimerie Impériale.
- Saghieh, M. (1983). *Byblos in the Third Millennium BC. A Reconstruction of the Stratigraphy and a Study of the Cultural Connections*. Warminster : Aris & Phillips.
- Seif, A. (2007). Petrographic analyses of selective ceramic material discovered in the Eneolithic tombs of Byblos. Dans L. Nigro (Éd.), *Byblos and Jericho in the Early Bronze I. Social Dynamics and Cultural Interactions* (pp. 83–94). Rome : La Sapienza.
- Thalmann, J.-P. (2006). *Tell Arqa-I. Les niveaux de l'âge du Bronze* (Bibliothèque Historique et Archéologique 177). Beyrouth : Institut français du Proche-Orient.

- Thalmann, J.-P. (2008). Tell Arqa et Byblos. Essai de corrélation. Dans M. Bietak & E. Czerny (Éds.), *The Bronze Age in the Lebanon* (pp. 61–78). Vienne : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften.
- Thalmann, J.-P. (2016). Rapport préliminaire sur les campagnes de 2008 à 2012 à Tell Arqa. *Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises*, 16, 15–78.